“CE SPECTACLE EST UN JEU DE CONSTRUCTION”

WIM VANDEKEYBUS À PROPOS DE *BOOTY LOOTING* ET DU 25e ANNIVERSAIRE D’ULTIMA VEZ

Ines Minten

Ines Minten Ines Minten est journaliste indépendante et rédactrice.

Nous nous entretenons avec Wim Vandekeybus en son deuxième jour de congé en deux ans. Ultima Vez tourne à plein régime, et la saison prochaine promet le même rythme. Un nouveau bâtiment. Un 25e anniversaire. Des reprises des spectacles les plus divers du répertoire. Mais surtout également : la première belge de *booty Looting*, un spectacle qui cherche la vérité et répand des mensonges, écrit de la fiction et construit de l’histoire, qui démasque et reflète, analyse et inventorie.

Le spectacle le plus analytique d’Ultima Vez à ce jour. C’est ainsi que l’on décrit plus d’une fois *booty Looting*. Wim Vandekeybus approuve. « C’est un critique autrichien qui a écrit cela, après la première mondiale en juin, à la Biennale de Danse de Venise », dit-il. « Et c’est vrai. Références et analyse sont devenues les normes du spectacle. »

Reconstruction d’une vie fictive

Au cœur de *booty Looting* : un personnage, Birgit Walter. Elle est anthropologue, actrice, mère, épouse. Ou plutôt non. Elle est une femme fatale, elle est Médée, Romy Schneider. Ou plutôt non ? « C’est génial de s’inspirer d’un tel personnage fictif », selon Wim Vandekeybus. « Un personnage fictif qui porte pourtant le nom de l’actrice qui le joue. Le personnage Jerry (Jerry Killick – IM) fait la reconstruction de sa vie à elle. Et comme toujours quand on admire les gens : on raconte leur histoire, mais en même temps on les vole, on s’enfuit avec eux. » Finalement, beaucoup de choses sont ainsi créées : la vérité, l’histoire, un spectacle. « Jusqu’ici, j’ai toujours refusé de donner du crédit aux références », explique Wim Vandekeybus. « Je ne les aime pas, tout simplement. Mais il est évident que moi aussi, je fonctionne avec. Dans *booty Looting*, je nomme mes références, oui, mais avec un énorme clin d’œil : au moins 30% est imaginé. » Une des références est l’artiste allemand influent Joseph Beuys (1921-1986). Quand il utilisait du feutre dans une œuvre, il racontait toujours la même histoire. Pendant la deuxième guerre mondiale, il était dans la Luftwaffe. Son avion se serait écrasé alors qu’il était en mission en Crimée. Le pilote meurt sur le coup, mais lui – Beuys – est sauvés par les Tartares. Pour le protéger de l’hypothermie, ils ont enduit son corps de graisse et l’ont enveloppé dans des couvertures de feutre. Voilà pour la référence de la référence. Après coup, on s’est rendu compte que Joseph Beuys maniait la vérité avec une certaine créativité. L’odeur âcre de la graisse et du feutre aurait éveillé l’artiste en lui et serait devenue une source d’inspiration permanente. En réalité, il n’y a eu ni graisse, ni feutre. « Et aujourd’hui, il semble qu’il n’est jamais monté à bord de cet avion. En fait, il travaillait à la poste… »

Déformation de la mémoire

La vérité, quelle est-elle ? Et le mensonge ? Dans quelle mesure la vérité est-elle construite et le mensonge est-il véridique ? C’est à partir de ce genre de questions que *booty Looting* a émergé. Elles se rejoignent pour ne constituer qu’une clé unique : la mémoire et comment elle déforme les choses. Le titre du spectacle y fait référence. *Booty Looting* renvoie à la double forme de pillage : voler ce qui a déjà été volé, piller ce qui a déjà été pillé, capturer le butin. Sur scène, huit silhouettes : six performers, le musicien Elko Blijweert et le photographe rock Danny Willems. Le photographe concrétise la déformation de la mémoire, le *booty looting*. « Je suis fasciné par la photographie et ce qu’elle peut générer », explique Wim Vandekeybus. « Une photo ajoute, transforme, élimine des choses, peut duper le spectateur. » Danny Willems prend des photos pendant le spectacle. Les résultats sont projetés live in action sur un grand écran. Le public peut ainsi suivre le procédé de réalité et de fiction : que se passe-t-il sur scène et que voit-on sur la photo ? Toutes deux nous renvoient rarement une image identique. « Les souvenirs sont souvent créés ou déformés à partir de photos », remarque Vandekeybus. Il donne un exemple que Jerry Killick a abordé pendant le processus de répétition. Dans

Ultima Vez, booty Looting
© Danny Willems

sa maison, il y a une photo d'un petit voyage en bateau, au mur. Ses enfants ont des souvenirs vivants de ce voyage alors qu'ils étaient trop petits pour s'en souvenir.

Le mouvement, la parole et la musique occupent tous une place égale à la photographie. Eux aussi peuvent influer sur l'imagination, évoquer et manipuler des images. « Quand je vous raconte quelque chose, vous vous en construisez une image, exactement comme quand je vous montre une photo. Idem avec la musique. Chaque medium ajoute ou efface quelque chose. » Raison pour laquelle Vandekeybus ne veut entendre parler d'aucune hiérarchie dans ce spectacle.

La mémoire est constamment affinée par ce que l'on vit. « Un événement pénible peut soudain enlaidir quelque chose que l'on trouvait beau avant – c'est ainsi qu'un bon souvenir devient soudain un mauvais souvenir. » Il raconte l'anecdote d'un jeune garçon qui dit à une amie qu'il n'a que deux souvenirs forts de l'enterrement de son père : le cercueil qui est sorti et son père à elle qui pleurait à gros sanglots. « Et la jeune fille répond, ébahie, que son père n'est jamais arrivé à l'enterrement parce qu'il avait raté son avion. Que faire de ce souvenir ? C'est le seul souvenir d'un moment extrêmement important dans la vie du garçon, et il s'avère qu'il est faux. Doit-il le garder ou s'en débarrasser ? » Vandekeybus a-t-il lui aussi des souvenirs déformés ? « Sans aucun doute, j'en ai des tonnes », dit le chorégraphe. « Mais je n'en suis pas conscient. On le voit à des choses simples : on se souvient d'avoir eu un cheval gigantesque quand on était petit, mais en fait, il était minuscule. On a grandi et notre référence a changé. » Il en va exactement de même avec la matière complexe.

« J'associe énormément le souvenir à l'émotion, beaucoup plus qu'à la raison. C'est peut-être personnel… On se souvient toujours mieux des mauvaises choses que des bonnes. Même chose avec les spectacles : après une pièce feelgood, on rentre tout joyeux chez soi, mais on l'oublie vite. Tandis qu'une pièce qui vous tord les tripes… » *Booty Looting* n'est pas devenu une pièce feelgood, loin de là. « Cela demande beaucoup au public, » dit Vandekeybus. « C'est de là que je suis parti : comment puis-je travailler le public ? Je ne voulais pas une seule histoire qui conduirait à la fin, d'une seule traite. Dans *booty Looting*, nous jouons avec les spectateurs : nous les lançons sur de fausses pistes, nous revenons en arrière, nous construisons quelque chose et nous le démolissons ensuite. Ce spectacle est un jeu de construction. » *Booty Looting* évoque constamment des questions que le public doit essayer de résoudre : est-ce vrai ou non ? Joseph Beuys, il existe vraiment – mais alors, qui est Birgit Walter ? Est-ce que j'ai bien retenu ou bien, est-ce ma mémoire qui me joue des tours ? « Et encore, j'ai éliminé quelques scènes, parce que les gens s'y seraient vraiment perdus », sourit Vandekeybus.

Une catapulte vers ce qui est à venir

Booty Looting est la seule création au programme d'Ultima Vez cette année. « J'ai mon deuxième jour de libre en deux ans, et cela, c'est terminé », estime Vandekeybus. « Parfois, il faut prendre le temps de faire d'autres choses, de se plonger dans un livre. Ce n'est que comme ça que de l'espace libre émerge et que de nouvelles choses naissent. » Doit-on comprendre qu'Ultima Vez se prépare à une saison calme ? Pas le moins du monde. Le programme offre une panoplie intéressante de spectacles. La compagnie reprend le spectacle à texte *Bêt noir* (le récit d'Œdipe dans une

Joseph Beuys

adaptation de Jan Decorte, mais transposé à la Ultima Vez), ainsi que *Radical wrong*, le spectacle de jeunes, et *NieuwZwart* (texte de Peter Verhelst et musique de Mauro Pawlowski combinés à la violence explosive d'Ultima Vez), et sans oublier : *What the Body does not Remember* – la toute première production d'Ultima Vez, qui a aujourd'hui exactement 25 ans.

Vandekeybus a-t-il concocté un programme spécial jubilé ? Un résumé de ce qui a eu lieu ? « Je vois plutôt ça comme une catapulte vers ce qui est à venir », dit-il. « On pourrait le voir comme un éventail de l'offre d'Ultima Vez. Mais dans ce cas, ce n'est qu'un petit bout de l'éventail… Au bout du compte, j'ai créé 27 spectacles. »

Mais pourquoi justement *What the Body…?* « Après 25 ans, c'est peut-être logique de reprendre son tout premier spectacle. Et puis, il y a dans cette création des mouvements, poses et scènes magnifiques qui ont disparu de mon travail depuis longtemps, et je trouve qu'ils valent la peine d'être montrés au public d'aujourd'hui. Après 10 ans, on a déjà un public complètement différent. Et là, il s'agit de 25 ans… Combien de spectateurs d'aujourd'hui auraient vu cette première série de *What the Body… ?* Une partie des performers de *booty Looting* n'était même pas encore née ! C'est pour ça que je me réjouis que nous puissions montrer ces deux spectacles ensemble à Prague par exemple. Ceux qui veulent peuvent voir le tout premier et le tout dernier spectacle l'un après l'autre. C'est d'autant plus intéressant s'ils peuvent dialoguer ainsi. Et j'espère que d'autres lieux voudront programmer ces deux créations ensemble. »

Etangs noirs

Ultima Vez fête également son 25e anniversaire avec un nouveau bâtiment. C'est derrière une ancienne grande porte de garage en fer, à Molenbeek-Saint-Jean, que se trouvent les nouveaux locaux d'Ultima Vez, de la compagnie de danse et de théâtre Peeping Tom, de Khadouj films de Lut Vandekeybus – la sœur de Wim – et de Soit, la compagnie de Hans Van den Broeck. Ultima Vez est propriétaire des lieux, les autres sont locataires.

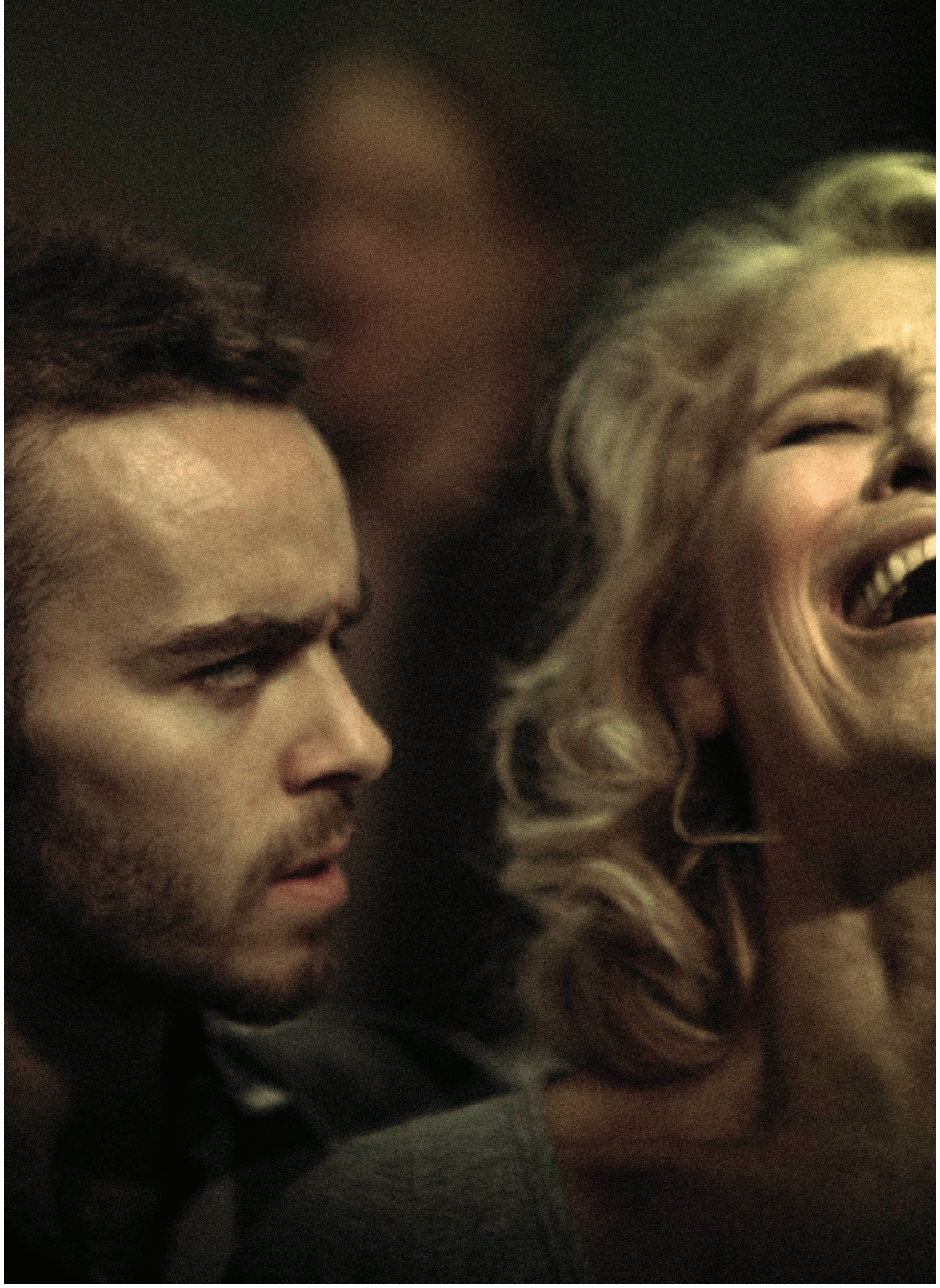
Jusqu'il y a peu, Ultima Vez se partageait en plusieurs endroits de Bruxelles : les bureaux quai des Charbonnages le long du canal, une salle de répétition à Ixelles, des entrepôts encore ailleurs. Il n'était pas évident de trouver un si grand espace à Bruxelles, et surtout pas un espace susceptible d'être transformé en studios de danse. Mais le temps pressait. Le bâtiment à Ixelles changeait de propriétaire qui avait l'intention d'en changer l'affectation. Il a été suggéré qu'Ultima Vez prenne ses quartiers dans le domaine de Rosas, mais celui-ci n'est pas assez grand pour accueillir une deuxième compagnie de cette envergure. Le ministre de la culture de l'époque, Bert Anciaux, n'avait plus aucun budget. Les autorités pouvaient cependant attribuer une subvention de départ, à condition que le bâtiment soit acheté en 2008. La compagnie a trouvé in extremis ses locaux actuels rue des Etangs noirs, une ancienne manufacture de manteaux de pluie. 250.000 euros de subvention de départ, 300.000 euros de la VGC, 300.000 du FoCi (Fonds Culturele Infrastructuur), 300.000 euros supplémentaires issus de fonds propres, un emprunt d'un million et le nouveau quartier général était devenu réalité. Les travaux de rénovation ont débuté en février 2011.

L'inauguration officielle des 'Etangs noirs' – les collaborateurs ont déjà baptisé leur bâtiment – n'aura lieu qu'en fin d'année. En réalité, les bureaux ont déjà déménagé le 12 juin 2012 à Molenbeek, jour pour jour 25 ans après la première de *What the Body does not Remember*. Beau symbole pour un bâtiment qui jouera un grand rôle dans l'histoire future d'Ultima Vez. Quant à Vandekeybus, cela fait plusieurs moi qu'il s'est installé dans le nouveau studio. « Nous avions répété une fois ici et je n'ai plus voulu partir. » A l'époque, il n'y avait qu'une toilette et qu'une douche en fonction, avec de l'eau froide. « Mais le bâtiment est tellement fantastique… »

Le grand studio, où Vandekeybus a créé *booty Looting*, a 23 mètres de long, 16 mètres de large et 9 de haut. La lumière du jour l'inonde mais on peut occulter les fenêtres, et se retrouver dans une chambre noire. L'architecte Marcel Rijdams a dessiné dans ce vaste studio une version flottante, plus petite. Les deux studios ont leurs propres douches et sanitaires, ils peuvent donc être utilisés indépendamment. Pratique : cette constellation permet à Vandekeybus de travailler simultanément sur deux créations. Et, lorsqu'Ultima Vez ne doit utiliser qu'un ou aucun des deux studios, ils peuvent être loués à d'autres. D'une part, cela allège l'emprunt. D'autre part, cela répond à un besoin important d'espaces de répétition dans la ville dynamique de la danse qu'est Bruxelles. « Le bâtiment n'est pas bien fini, mais c'est OK », poursuit Vandekeybus. « Cela nous convient parfaitement. »

Maison ouverte

Les Etangs noirs se veulent une maison ouverte, en premier lieu pour des jeunes talents du monde de la danse : Wim Vandekeybus y organise en septembre un workshop intensif de trois semaines.
« Pour la dernière audition, il y avait plus de 500 candidats », explique-t-il. « Les quarante derniers étaient sans exception des performers géniaux. Mais bon, pour une production, il n'en faut que quelques-uns. C'est pour ça que je me suis dit : Je les invite tous ! Pendant trois semaines, six jours par semaine, ils vont travailler en alternance avec trois profs de danse et trois profs de théâtre. Et je me baladerai tout le temps parmi eux. Ce workshop est gratuit – un geste, parce que c'est la première fois. Organiser ce genre de workshop, c'est intéressant pour toutes les personnes concernées. Ça me permet de rester à jour avec ma propre façon de travailler et de penser. Avant, je n'ai jamais envie. Mais une fois que j'y suis, l'envie vient tout de suite. Et je dis toujours : *I'm not a teacher, but you can work with me.* Je trouve que c'est important de transmettre mes connaissances et de regarder les gens et de sortir quelque chose d'eux, c'est une chose que je fais bien. Et je trouve aussi qu'il est crucial que les danseurs apprennent à parler sur scène. Certains sont complètement à côté de la plaque, mais on découvre aussi chaque fois des talents vierges. »



Ultima Vez, booty Looting
© Danny Willems

Les jeunes talents doivent absolument avoir une chance, pense Vandekeybus, tout comme lui a eu la sienne, quand, tout jeune créateur sans le sou, il cherchait à s'exprimer. « J'ai emprunté des caméras que je n'ai jamais rendues à leurs propriétaires, parce qu'ils ne venaient pas me les réclamer. Au bout d'un temps, ce sont eux qui m'apportaient le mode d'emploi : *On en a acheté une nouvelle, t'as qu'à la garder va…* C'est comme ça qu'un jour, je suis arrivé chez Joannes Van Heddegem, qui travaillait à l'époque au service audiovisuel de Leuven. *Il faut que je fasse du montage, je lui ai dit, je peux avoir un studio ?* Il m'a donné une journée, mais une semaine plus tard, j'y étais toujours. Il venait jeter un œil et hochait de la tête, mais il repartait toujours et me laissait faire. Et aujourd'hui, il est le président du Conseil d'Administration d'Ultima Vez. C'est génial que ce genre de choses soit possible. »

Ultima Vez veut aussi offrir au quartier une maison ouverte. « Cela ne veut pas dire que nous allons suspendre à la façade un grand drapeau avec 'Ultima Vez' et 'entrez donc'. Je ne crois pas que ça marche à Molenbeek », dit Vandekeybus. « Nous voulons que le quartier entre chez nous via les nombreuses organisations qui sont établies ici. Et j'aimerais refaire quelque chose avec les Fanfakids. J'ai déjà travaillé eux (pour la version de Bêt noir avec les jeunes en 2005 – IM) et aujourd'hui, ils sont à cinquante mètres de chez nous. Notre équipe chargée du public a déjà contacté beaucoup d'autres organisations locales », poursuit-il. « Pas besoin d'avoir tout Molenbeek d'un coup chez nous, non, mais nous voulons explorer les possibilités et en faire quelque chose. Si en septembre, 40 danseurs du monde entier vont et viennent ici tous les jours, vont manger dans les petits restos et font leurs achats dans les épiceries locales, cela crée automatiquement une certaine dynamique et une curiosité envers ce qui se passe derrière cette grande porte. C'est OK si cela évolue lentement. »

booty Looting

Wim Vandekeybus
Ultima Vez

15 septembre 2012
De Warande, Turnhout

9 octobre 2012
Magdalenazaal,
Cultuurcentrum Brugge

11 octobre 2012
Cultuurcentrum De Spil,
Roeselare

13 octobre 2012
Cultuurcentrum Kortrijk

18-20 octobre 2012
deSingel, Antwerpen

22 novembre 2012
Cultuurcentrum Hasselt

28-29 novembre 2012
Stadsschouwburg, Leuven

→ www.ultimavez.com